



## **Les GRENIERS isolés, ceux de Tarentaise, ceux de Savoie ou d'ailleurs**

*Ce texte a été présenté par Pierre Barrioz, le 9 mars 2022 dans le cadre des conférences mensuelles de l'Académie de la Val d'Isère.*

*Il est mis à la disposition de tous ; pour toute utilisation ou citation merci de contacter au préalable l'auteur à l'adresse : [pierre.barrioz@orange.fr](mailto:pierre.barrioz@orange.fr) et d'utiliser les références suivantes :*

Barrioz Pierre, Les greniers isolés, ceux de Tarentaise, ceux de Savoie ou d'ailleurs, [https://academiedelavaldisere.fr/wp-content/uploads/2022/05/greniers\\_isoles\\_savoie\\_tarentaise\\_ailleurs\\_pierre\\_barrioz.pdf](https://academiedelavaldisere.fr/wp-content/uploads/2022/05/greniers_isoles_savoie_tarentaise_ailleurs_pierre_barrioz.pdf)

## Les GRENIERS isolés, ceux de Tarentaise, ceux de Savoie ou d'ailleurs

En introduction : « Kant on va u grèni » Quand on va au grenier...(chanson du haut savoyard Marc Bron)

Merci d'avoir répondu à cette invitation à (re)découvrir **les GRENIERS isolés, ceux de Tarentaise, ceux de Savoie ou d'ailleurs**, ces petits bâtis ruraux qui ont disparu, qui restent, qui disparaissent encore ou se transforment dans nos paysages. Qu'ont-ils encore à nous montrer ? Que peuvent-ils encore nous dire ?



Un grenier en hiver, par Céline Barrioz Maeckelberghe d'après Christian Burdet

Il s'agit bien du grenier isolé, indépendant, qui le plus souvent est en bois en très grande partie et même souvent exclusivement. Il n'est pas qu'une curiosité. Il s'agit d'un patrimoine bâti particulier qu'il faut bien différencier d'autres types de constructions. Le géographe Jean Robert en parlait en 1939 comme de ce « compagnon fidèle de la maison rurale » en habitat dispersé.



Un fin connaisseur de la Chartreuse, puisqu'il y est né et qu'il l'habite, Gérard Martenon, qui est aussi un excellent patoisant ce qui ne gêne rien, dit aussi qu'« avec la maison cartusienne de montagne, *lu grèni* est la signature de notre vallée ».

Ci-contre : ENTREMONT LE VIEUX

Nous allons le repérer dans les 2 Savoie, mais on ne le trouve pas partout. En quoi est-il original ? Comment l'identifier et comment le différencier d'autres bâtis avec lesquels on le confond plus ou moins souvent ? C'est aussi l'occasion de préciser un certain nombre de mots et de réalités.

Ainsi, les points importants abordés sont :

- 1/ Les greniers isolés : pourquoi s'y intéresser ?
- 2/ Où les trouve-t-on ? Leur zone de répartition dans les Pays de Savoie.
- 3/ Le bâti lui-même : description extérieure
  - 31/ Ses différentes formes :
    - 311/ Le grenier simple
    - 312/ Le grenier double ou à étage
    - 313/ Le grenier jumelé (ou double juxtaposé)
    - 314/ Le grenier complexe
  - 32/ Ses principales caractéristiques
- 4/ Et à l'intérieur ? Ses fonctions utilitaires
- 5/ Les greniers en pierre
- 6/ Le grenier, un modèle de construction ancien
- 7/ Et en dehors de la Savoie, en France et en Europe ?
- 8/ Le différencier d'autres bâtis (du raccard, du miche...)
- 9/ Ce que deviennent les greniers ? Ils sont déplacés... Ils disparaissent...
- 10/ Quel avenir pour les greniers isolés ?

Notes préalables :

- Le **mot GRENIER**, son origine (*granarium* en latin, de *granum*, le grain) et ses très nombreuses différentes formes en patois... : ce point n'a pas été abordé le 9 mars 2022 par manque de temps. Il n'est pas rapporté non plus ici.
- De même encore, les nombreuses sources bibliographiques, visites accompagnées ou non, multiples rencontres enrichissantes, sont très peu citées ici, bien que les unes devraient l'être et que les autres méritent de recevoir de grands et chaleureux remerciements.
- Enfin, seules sont visibles ici quelques photos du diaporama qui en comportait près de 200.

## 1/ POURQUOI S'INTÉRESSER AUX GRENIERS ?

C'est une construction peu et mal connue qui peut susciter aussi bien l'indifférence que la curiosité. En ce qui me concerne, c'est un double intérêt, à la fois familial et personnel, qui m'a poussé depuis plusieurs années à me pencher d'assez près sur 2 sujets très liés.

D'une part la langue maternelle de mes deux parents, leur première langue commune, avant le français, dont relevait leur parler qu'ils n'appelaient que « patois ». Les linguistes appellent maintenant cette langue le francoprovençal. (Les savoyards comme mes parents n'ont jamais parlé ni connu l'arpitan !). D'autre part le bâti traditionnel de Savoie, à cause d'une vieille ferme du Val d'Arly où je suis né. Il se trouve même que mon père avait hérité de 2 petites fermes et d'une petite « montagne » dans le Val d'Arly entre lesquelles la famille déménageait plusieurs fois par an. Et il existait un grenier à côté de chacun de ces bâtiments.

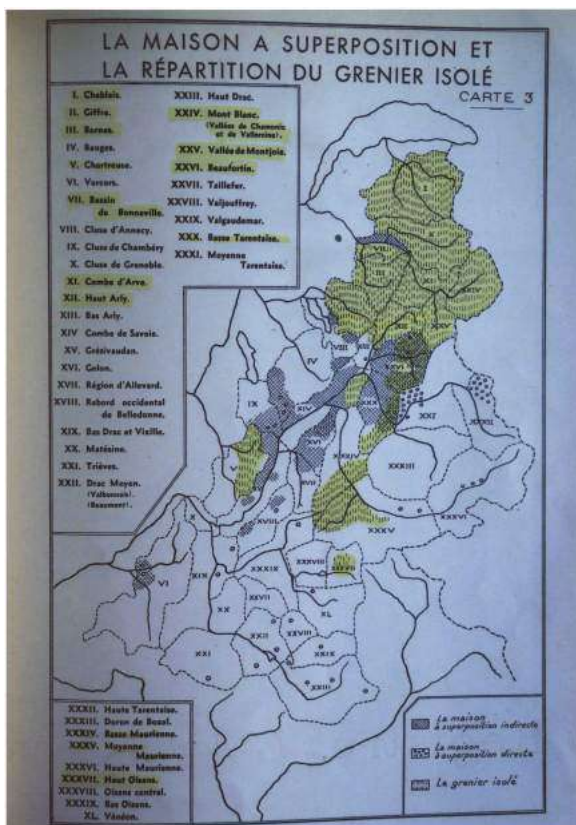


Même en ne possédant aucun grenier, ma curiosité et mon intérêt au contraire ne s'en sont trouvés que renforcés. Et mes recherches ont trouvé leur place à travers une implication familiale dans l'association Maisons Paysannes de France (MPF). Cette photo prise sur les rives du lac de Roselend dans le Beaufortain avait même été retenue pour un prix organisé en 2015. Et quand l'association MPF a consacré en 2016 un n° de sa revue aux annexes du bâti traditionnel, je n'ai pas beaucoup hésité à mieux faire connaître ces fameux « greniers ».

En même temps, j'étais devenu très vite vraiment très perplexe chaque fois que j'entendais parler de mazots là où j'avais toujours entendu parler de greniers. Déjà le mot de chalet m'a toujours interrogé. Pour mes parents, la vieille ferme qui abritait la famille, les bêtes et le foin par dessus tout, c'était la « méjon ». Ils possédaient bien une petite « montagne », mais ils l'avaient vendue, et aussi le grenier qui allait avec... Mais les mazots ? Pour moi c'était ces maisons de vigneron du Valais Suisse, celles qu'on voit en descendant sur Martigny et que, on me l'a confirmé plus tard, servaient par exemple aux habitants de Vallorcine qui allaient y cultiver leurs vignes. J'ai trouvé une confirmation sans appel sur l'absence totale du mot « mazot » dans tous les patois savoyards.

N'en restant pas là, j'ai poursuivi mes recherches en consultant de meilleurs connaisseurs du sujet que moi. A travers leurs écrits, que disent-ils ?

## 2/ OÙ TROUVE-T-ON LES GRENIERS ISOLÉS ? LEUR ZONE DE RÉPARTITION DANS LES PAYS DE SAVOIE ET LES ALPES DU NORD.



C'est du géographe Jean Robert que l'on apprend beaucoup avec sa thèse de 1939 sur « la maison permanente dans les Alpes du Nord » et en particulier son dernier chapitre sur le grenier isolé. Il en a délimité de façon précise la répartition (voir la carte jointe). Plus récemment, Paul Guichonnet l'a confirmée.

Donc, on trouve nos greniers surtout depuis tout l'est de la Haute Savoie jusqu'au sud en Chartreuse ainsi même que dans le Haut Oisans.

Alors, pourquoi là et pas ailleurs ? On peut remarquer la cohérence paradoxale de cette répartition géographique. « Tous les pays à greniers sont copieusement arrosés » (J. Robert 1939). On le trouve dans les régions où les massifs à la fois humides, boisés, certes propices à l'élevage mais où aussi on trouvait partout des cultures, dans les Préalpes et du Nord au Sud : Chablais, Bornes et Aravis, Grande Chartreuse (mais curieusement pas dans les Bauges), ensuite plus à l'Est et toujours du Nord au Sud : Pays

du Mont Blanc, sans oublier Vallorcine, vallée de l'Arve, Haut Val d'Arly, Beaufortain, Basse Tarentaise et Basse ou moyenne Maurienne. Et enfin, curieusement encore, parce que ces lieux sont peu boisés, dans certains hameaux élevés du Haut Oisans. Et là, comme au Chazelet au-dessus de La Grave, les greniers en bois de mélèze qui sont une bonne dizaine ne sont pas isolés mais répartis à l'intérieur même du village en face de la Meige.

Le grenier isolé se trouve souvent en zone d'habitat dispersé (rendu possible certainement par l'eau abondante). Dans ces régions où les forêts peuvent être importantes, c'est le bois qui permet de réaliser la structure essentielle du grenier. En dehors de cette zone, on peut trouver des constructions en pierre qui peuvent avoir le même rôle, c'est le cas de la moyenne Tarentaise à partir et au-dessus de Moûtiers. Mais nous les verrons plus loin (5).



Dans ces zones, le grenier isolé en bois était relativement répandu :

Il en reste encore près de 70 à TANINGES. On peut bien les visualiser sur carte dans le bas de la commune où coule le Giffre. D'ailleurs ils sont très nombreux dans cette vallée du Giffre : SIXT, SAMOËNS, VERCHAIX-MORILLON, LA RIVIERE ENVERSE, MIEUSSY..

À VALLORCINE, actuellement juste avant la frontière suisse, on en dénombrait 48 au XVIIIème siècle, dont 18 associés dans un ensemble maison-raccard-grenier.

En 1732, dans l'ensemble des 145 communautés de la province savoyarde du GENEVOIS dont seulement 38 comportaient des greniers, le cadastre sarde en recensait 1248 pour 15819 maisons (soit 7,9 %). Leur nombre était très important en particulier dans le pays de Thônes : 15 greniers à ENTREMONT, 45 à ST FERREOL, 48 à DINGY ST CLAIR, 57 aux VILLARDS SUR THÔNES, 76 aux CLEFS, 149 à SERRAVAL, 157 à LA CLUSAZ, 170 à THÔNES, 173 au GRAND BORNAND et enfin à MANIGOD 261 pour 838 maisons soit 31 % et pour 249 feux. Cela veut dire qu'à MANIGOD en 1732 il y avait en moyenne au moins un grenier par famille et même un peu plus d'un en moyenne.

Enfin, une petite statistique très intéressante observée en CHARTREUSE (communiquée par Gérard Martenon) : si un seul grenier était connu au XIVème siècle, en 1728 on en dénombrait 25 sur la mappe sarde pour 178 maisons, soit 14 % mais 45 en 1826 pour 165 maisons, soit 27 %. Le nombre de greniers en un siècle avait donc presque doublé, que ce soit en valeur absolue ou que ce soit en % par rapport au nombre de maisons.

### **3/ DESCRIPTION EXTÉRIEURE DU GRENIER, SES DIFFÉRENTES FORMES, SES CARACTÉRISTIQUES**

Maintenant, il faut essayer de décrire un peu mieux ce grenier .

Dans ces régions forestières, il est construit tout en bois, au moins pour sa partie principale, avec du bois qu'on trouve au plus près (à plus ou moins grande altitude où, poussant plus lentement, il peut être plus dur) : épicéa le plus généralement, sapin, mélèze, pin, mais aussi frêne ou noyer en Maurienne et même chêne dans le canton de Vaud.

Son **implantation** est bien choisie. Isolé, indépendant, il est construit un peu à l'écart, à une distance relative de la maison principale, 30 ou 50 pas.

Pour qu'il soit protégé des risques d'incendie de la maison, sa position est choisie en fonction de la direction du vent. La plupart du temps, son toit est perpendiculaire à celui de la maison et sa porte est visible depuis l'entrée de celle-ci.

Il s'agit d'une construction de taille modeste, même s'il peut se présenter sous différentes formes.



#### **31/ LES DIFFÉRENTES FORMES DU GRENIER**

Le grenier peut être simple, double, jumelé ou complexe

**311/ Le grenier simple** est le plus ancien et le plus répandu.

Il se réduit à une vaste caisse en bois de base, un cube de 3 à 4 m de côté. Nous allons y revenir.

Ci-contre : grenier simple BEAUFORT, Laura GRANIER

Le grenier perché sur cave est un grenier simple dont le soubassement « en dur », est une cave, éventuellement voûtée ou non, appelée aussi *sarto* (*sartot*, *sartoz*, cellier). Il peut s'agir (Jean Robert, 1939) : d'« une ou deux petites caves à légumes, à fromages, à vin ou à cidre souvent à demi enterrées dans le sol ». À Vallorcine, on pouvait y trouver une *greuière* c'est-à-dire une meule de fromage à pâte cuite, la *grevire*, ancêtre de nos gruyères et autres beauforts. On pouvait y entreposer aussi le beurre, les pommes de terre, le saloir ou la *toupine* pour le lard du cochon, dans la saumure.

**312/ Le grenier double ou à étage** comporte deux mêmes « grandes caisses de bois superposées sous une seule toiture. »

À gauche, à Flumet,

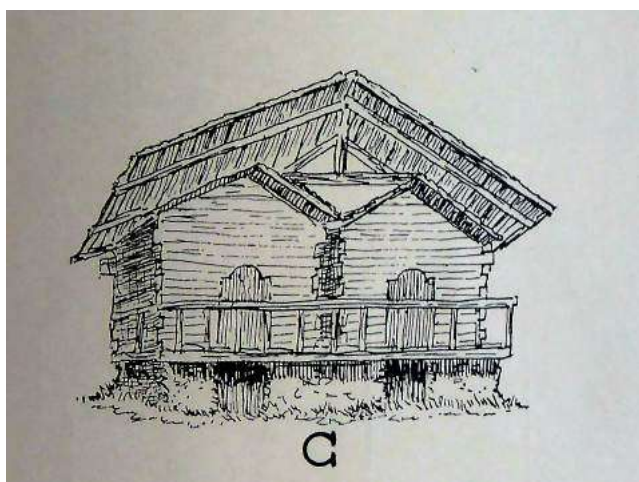


le grenier double où l'on devait accéder au 2ème niveau par l'intérieur, sans doute à l'aide d'une échelle, a la particularité d'avoir été construit très exactement à l'emplacement d'une chapelle domestique à Panloup, au bord de la route en direction de Praz sur Arly. Les pierres qu'on voit au-dessous sont celles de la ruine sur lesquelles il repose. Cette chapelle existait sur la mappe sarde en 1738 et a été détruite en 1795 par les révolutionnaires français conduits par Antoine Louis Albitte.

A droite : grenier double sur cave à Taninges (Plaigne d'Etry)



**313/ Le grenier jumelé** (ou double juxtaposé) est constitué de 2 greniers simples mis côte à côte et souvent abrités par un toit supplémentaire commun, ou sous une remise. On le rencontre plutôt dans le massif du Mont Blanc (74), dans le Beaufortain (73) et dans le Chablais (74).



Greniers jumelés : dans la vallée de Chamonix et à Arêches (« la Dray » = l'Adret !)



**314/ Le grenier complexe** se rencontre aussi plutôt à l'Est de la Haute Savoie : essentiellement dans les Pays du Mont Blanc et dans le Beaufortain, et dans le Val d'Arly (entre 73 et 74). Il peut avoir deux étages et plusieurs pièces qui ont pu s'ajouter successivement et qui remplissent des fonctions différentes, chambrette, atelier, par exemple pour travailler le bois comme en Beaufortain, ou bien encore une forge comme dans un des anciens greniers familiaux à Flumet... Ce grenier complexe se présente parfois, chose assez rare, un peu comme une maison en miniature.



CREST-VOLAND 1939



CREST VOLAND mars 2011

### 32/ LES PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DU GRENIER ET SON UTILITÉ

À la base, c'est une « vaste **"caisse"** en bois, reposant sur des poutres elles-mêmes appuyées aux angles sur de grosses pierres les isolant du sol » (J. Robert 1939). Pour



être protégé de l'humidité et des chutes plus ou moins abondantes de neige, il n'est jamais posé à même le sol mais sur un soubassement sommaire de pierres plates, sèches ou maçonnées, sans véritable fondation comme la plupart des constructions traditionnelles mais le contact direct du bois avec la terre est évité. (Ci-dessus, à gauche, ferme du Clos Parchet à Samoëns.

La structure de base consiste en un empilement soigné de madriers d'au moins une 10aine de cm d'épaisseur,

superposés horizontalement bois sur bois, jointifs, primitivement assemblés aux angles à mi-bois (« à coches »).

À droite, grenier simple à Hauteluze (Paravy)

L'assemblage dit en queue d'aronde, très fréquent, semble plus récent, les dates précises restant difficiles à établir de façon rigoureuse. Les deux **assemblages** peuvent coexister (2 photos ci-dessous).





CEVINS

PRAZ SUR ARLY



Il existe aussi un autre système d'assemblage par poteaux-poutres, de colonnes angulaires dans lesquelles viennent s'insérer des plateaux coulissants. (Les Avanchers, à droite)

Ces madriers ou ces plateaux sont **démontables**, ce qui permet de déplacer les greniers, et des chiffres ou des nombres y sont inscrits pour servir de repères au remontage. Pouvant être déplacés, ils étaient ainsi considérés comme des « meubles ». (Voir plus loin, « ce que deviennent les greniers » (9/1).



Il semble même que la présence de certains clous pourraient indiquer le nombre de fois où un grenier a été démonté pour être déplacé.

À gauche et à droite :  
Le Fay, Sixt



Hermétique, le grenier est protégé des rongeurs et, sec, de la vermine ou de la pourriture. Deux très petites ouvertures finement **grillagées** opposées en pignon sous la panne faitière assurent l'aération. Il est parfois protégé par des planches de bardage verticales (Chablais, Haut Arly) qui peuvent lui servir de coquille totale ou partielle.

La **toiture** comporte un premier toit (la « deûva ») et un 2ème toit, débordant largement et légèrement surélevé pour la ventilation. Cependant, sa **couverture** était souvent identique à celle de l'habitation principale ; bois (ancelles, travaillons, essendoles), ardoises, tuiles, ou même chaume, et plus « récemment » tôle. À la ferme-musée du Clos Parchet on a de l'ardoise de Morzine. En Maurienne, à St Colomban des Villards, un amateur expert, Xavier Mugnier, a retrouvé le savoir-faire traditionnel pour recouvrir ses greniers en chaume. La basse Tarentaise qui a connu le chaume, comme la moyenne ou basse Maurienne ou le bas Val d'Arly, connaît encore les « badjère » ardoises brutes et non délignées à l'épaisseur irrégulière qui servent aux maisons modestes, aux hangars, aux remises (à droite, à Cevins).

Il reste encore quelques toits d'ancelles par exemple dans le Beaufortain.





La **porte traditionnelle est très typique** et bien connue, cintrée, avec un fronton arrondi permettant au montagnard d'entrer en se baissant avec son sac de grains sur l'épaule. Cette forme peut cependant présenter quelques variantes.

La **clé du grenier** a aussi une réputation aussi solide que ce qu'elle est.



Le trou de la solide serrure qui reste typique avec son énorme **clé** était soigneusement obstrué (Les Avanchers)

Autrefois, à Crest-Voland, le père de famille faisait alors la même recommandation à l'enfant : « N'oublie pas de fermer le couvercle de la clé du grenier ! » (« *La pya* » Bernard Marin-Lamellet). « *Su l'golè d'la klya y a...* » « *Sur le trou de la clé, il y a un couvercle en bois qui se bouche pour empêcher les souris de s'engouffrer par le trou de la serrure* ».

Partir de ces caractéristiques structurelles bien conçues et bien réalisées, permet de comprendre les **différentes fonctions** du grenier et son utilité. En bois travaillé avec le plus grand soin, hermétique, sans ouvertures et cependant aéré par deux seules petites grilles, isolé du sol en étant soit surélevé, soit construit sur cave, doublement couvert, solidement fermé, ce « coffre-fort de la famille » est un trésor d'ingéniosité qui joue un rôle essentiel de protection.

**Pour résumer** son rôle de **protection** du contenu intérieur (qui va être détaillé en 4/):

- Il protège de l'humidité qui viendrait du sol ou de l'atmosphère, ainsi que de la pourriture.
- Il protège de la lumière et des UV souvent dévastateurs à long terme.
- Il protège de la chaleur en maintenant une température relativement constante, le bois étant un excellent régulateur thermique.
- Il protège des rongeurs, des parasites et de la vermine, les céréales contre les charançons, les vêtements contre les mites.
- Son implantation permet une certaine protection des risques d'incendie.
- Il protège contre les vols, par exemple quand tout le monde a emmontagné.

#### 4/ DESCRIPTION DU GRENIER : À L'INTÉRIEUR

Nous allons pouvoir maintenant rentrer dans ce grenier pour le visiter.

Sous son toit, à l'intérieur, les grains des céréales étaient stockés de façon séparée dans les coffres à grains ou compartiments de bois : *kombè* (Val d'Arly), *kambès*, *arches*, *enchâtres* (caissons cloisonnés), *mèyan* (Chartreuse), *méans*...

Des panneaux bien rabotés qu'on peut faire coulisser tiennent entre des tasseaux de bois.



À gauche, *kombè* (Faucigny)

À droite, *enchâtres* (grenier de la Mine, Haut Doubs, Franche Comté)



On cultivait beaucoup, au moins en variété, de céréales, qu'on appelait *lou blâ*, les blés, en fait, le seigle, l'orge, l'avoine, le blé ordinaire ou de qualité, le froment, une variété qu'on appelait le Manitoba, qui semble en fait avoir été importé du Canada au début du XXème siècle. Les grains de ces céréales étaient destinés à la fabrication du pain après être passés au moulin ; et c'est au grenier qu'on entreposait les sacs de farine puis le pain. Mais ces grains servaient aussi à l'alimentation des animaux, notamment l'avoine. Et bien sûr on les conservait comme semences pour l'automne ou le printemps prochains, au même titre que toutes les graines de légumes ou autres pour le jardin.

On y entreposait les légumes secs, les haricots, les fèves, les plantes séchées, médicinales ou non, paramédicinales dirions-nous aussi aujourd'hui. D'une façon générale on y entreposait une grande partie des vivres et de la nourriture qu'on voulait conserver : après avoir tué le cochon au début de l'hiver, la charcuterie salée et séchée, généralement fumée, pendue à des crochets au plafond, le lard dans des *toupines* de saumure.

Et puis l'huile, le sel, les pains de sucre...

Tout cela pouvait être entreposé non seulement dans des coffres mais aussi sur des étagères, parfois dans une armoire ou bien encore pendu au plafond ou sur les parois, à des clous ou à des chevilles en bois.

Selon l'espace disponible, le grenier pouvait abriter dans des malles en bois ou sur des étagères ou même accroché à des clous ou à des chevilles en bois : le linge, les draps, les vêtements hors saison, les costumes des jours de fête ou les habits du dimanche (*lé rôbè d'la dmandze*), les sacs de chanvre, les cordes en attente d'utilisation.



On y tenait à l'abri les papiers importants, qui relèveraient de ce qu'on appelle aujourd'hui les archives : les actes notariés, titres de propriété, actes de succession, ventes ou locations de terres, copies de *mappe* même, contrats de mariage quand il y en avait, reconnaissances de dettes mais aussi correspondances diverses et autres papiers de famille auxquels on tenait. À droite : « *arsban* » (banc-coffre), au musée de Barberine (Vallorcine)



Parmi les objets auxquels on tenait aussi, choses plus ou moins précieuses et objets de plus ou moins grande valeur, en plus des vêtements déjà cités, les bijoux, ceux transmis, ceux ayant servi ou non à « ferrer » la mariée, et, sans rapport, mais néanmoins précieuses : les cloches, clarines et autres « *snaye* » ou « *kanpan-ne* » du gros et petit bétail rentré « *u bweû* » pendant l'hiver.

Voilà tous les « trésors » que pouvaient receler ces greniers qu'on appelait eux-mêmes aussi des « trésors », comme en Maurienne. À noter que, semble-t-il, on n'y laissait pas d'argent, comme le précise quelqu'un de Beaufort (Etienne Fontaine).





## 5/ LES GRENIERS EN PIERRE

Différents par leur matériau de construction et leur structure, ils ne sont évoqués ici qu'à cause de leur caractère isolé et de leur fonction, identique à celle des greniers en bois dont ils prennent le relais là où le bois est moins présent et la pierre plus facile à mettre en oeuvre. À tout Seigneur, tout honneur, il faut commencer par la Tarentaise. Les mentions suivantes ne sont certainement pas exhaustives.



Si l'on part du haut, on doit mentionner celui de **LA MASURE** sur la commune de STE FOY TARENTEISE (photo de gauche). Si une carte postale sur laquelle il apparaît n'est pas datée, en revanche, la mention 1668 au-dessus des fenêtres indique qu'il existait déjà au moins à cette date.

À **HAUTEVILLE-GONDON** (à droite), Anne-Marie Bimet rappelle les 2 noms qui servent à désigner ces petites maisons isolées au sein des villages : *on tsanbrô* ou *on barakon* (mot plus



général, diminutif de *baraka*, maison). On peut rapprocher ce nom masculin du *tsanbro* de la Maurienne, où ce type de construction existe aussi et où le mot « chambre de bois » est également utilisé pour désigner notre grenier isolé en bois.

On peut voir un grenier en dur à **MONTALBERT**. Enfin, plus près de Moûtiers, le grenier en pierre d'**HAUTECOUR**, détruit dans les années 70 pour élargir la rue principale de La Basse (ci-contre à droite), avait aussi la particularité d'être un grenier collectif. « Fait de 7 petites caves voûtées », il aurait pu, de source orale, appartenir jusqu'à 7 propriétaires.



À **ST MARTIN DE BELLEVILLE**, on croit bien identifier aussi plusieurs greniers en pierre.

Aux **AVANCHERS** il existe aussi un grenier en pierre qui passe presque inaperçu.

Avant d'aller en Haute Savoie, n'oublions pas la Maurienne avec **VALLOIRE** dont l'altitude ne devait pas empêcher de cultiver les céréales puisqu'on y découvre aussi au moins un grenier en pierre sur la place de Tigny.

À **SEYTHENEX**, un adhérent de Maisons Paysannes restaure un petit grenier double (à 2 niveaux) en pierre calcaire.

À **GIEZ**, près de FAVERGES, cette petite construction en pierre (photo ci-dessous) qu'un voisin non originaire du village nomme mazot, sans qu'on sache si elle a pu avoir une quelconque fonction liée à la viticulture, semble cependant avoir toutes les fonctions d'un grenier véritable.





Il y aurait peut-être aussi un ou plusieurs greniers en pierre à **SERRAVAL**.

Sur la commune des **CONTAMINES MONTJOIE**, dans les villages du BAPTIEU et des ECHENAZ, existent plusieurs greniers en pierre maçonnée à la chaux et à un ou plusieurs étages. Ils remonteraient à la 1ère moitié du XVIIIe siècle. Dans plusieurs de leurs caves voûtées, ou sartos, « des vestiges de fûts et barriques attestent de l'existence d'un commerce de vin » entre la plaine de Montmélian et les cols du Beaufortain et autour du Mont Blanc. (Roland Bouvard revue « *En Coutère* »)



À **NANCY SUR CLUSES**, cet ensemble cave–grenier de pierre est remarquable (ci-contre à gauche). Son 3ème niveau en bois a été édifié en 1671.

Exceptionnel par le décor de sa façade, c'est un témoignage patrimonial unique de réussite des marchands migrants d'antan,



les colporteurs, que C. et G. Maistre contribuent à bien faire connaître.

Toujours en Haute Savoie, à **SIXT-FER-À-CHEVAL**, assez près d'autres greniers en bois, mais près de l'ancienne abbaye, existe un ancien grenier. C'est en fait « un bâtiment composite...composé, pour une part, d'un grenier-tour maçonné qui appartenait à l'ensemble abbatial de SIXT » et qui aurait été construit entre la fin du XVe et le milieu du XVIe. (Christophe Guffond 2013)

Le Grenier d'Abondance à LYON édifié en 1722 et 1728 peut être cité comme « l'un des derniers témoins des greniers construits dans certaines villes - comme à Strasbourg Bordeaux ou Besançon - pour disposer de stocks de blé en cas de disette. » Mais par son architecture, ce type de grenier n'a absolument plus rien à voir avec nos petits greniers isolés en bois.

## 6/ LE GRENIER, UN MODÈLE DE CONSTRUCTION ANCIEN ?

Avant de continuer à élargir nos horizons hors des greniers que nous rencontrons en Savoie et dans notre région, remontons dans le temps et essayons de trouver des traces plus anciennes. « Il est certainement un des types de bâtiment le plus ancien que l'on rencontre » écrivait J. Robert. On pourrait citer quelques études archéologiques qui laissent à penser que des constructions de type grenier existaient déjà il y a longtemps.

Vers 3600 avant J.C., sur les rives du lac de Biemme en Suisse, plusieurs petits bâtiments ont pu être identifiés comme des greniers, reliés aux habitations par des chemins de madriers.

À une période se situant entre le XIème siècle et le Vème siècle avant J.C., dans la région du Cheylard en Ardèche, une étude montre que « la culture des céréales est manifeste par le biais d'un grenier sur poteau porteur et d'une zone de traitement des céréales. »

Au IIème siècle, dans la région de Roanne, des jardins sont dits agrémentés de greniers ou de remises et de palissades.

Autre exemple de la 2ème moitié du VIIème siècle, dans le Jura suisse, au Sud-Est de Monbéliard et au Sud-Ouest de Bâle, une étude archéologique portant sur un habitat rural

mérovingien fait état d'un petit bâtiment interprété comme un grenier. « Une quantité importante de céréales carbonisées et de diverses plantes sauvages » trouvées sur le lieu renforcent l'hypothèse d'un bâtiment ayant servi de grenier. Ces céréales représentent sur l'ensemble 38% des restes retrouvés. Elles sont identifiées : d'abord comme « céréale panifiable engrain » c'est-à-dire petit épeautre, puis épeautre, froment, avoine et seigle en plus faible proportion. Ce sont des céréales d'hiver (épeautre, seigle) et d'été (avoine) qui sont présentes. Les plantes sauvages ensuite sont identifiées comme diverses messicoles, c'est-à-dire des plantes qui accompagnent les cultures de céréales. Ces messicoles sont typiques des céréales d'hiver et aussi des messicoles d'été. Quelques cultures sarclées sont aussi présentes.

Le grenier semble être présent dès le XIV<sup>ème</sup> siècle en Oisans sous le nom de cellier.

Il est aussi signalé au XV<sup>ème</sup> siècle en Maurienne et en Tarentaise. Ainsi, à La Rosière en 1458, un tenancier déclare un grenier qui jouxte un autre grenier, une cour et une maison.

## 7/ ET EN DEHORS DE LA SAVOIE ET DE LA FRANCE ? LE GRENIER, UN MODÈLE DE CONSTRUCTION EUROPÉEN ?

Même s'il est une construction typique de la Savoie, peut-on dire pour autant qu'il serait typiquement savoyard ? À l'évidence, non. Ne soyons pas chauvins.

On a vu que sa zone de répartition dans les Alpes françaises incluait les **Hautes Alpes**.

En France, le grenier était très présent dans le massif du Jura, en **Franche-Comté**, région qui a beaucoup de parenté patrimoniale avec la Savoie. Il faut aller visiter l'écomusée de Nancray, tout près à l'Est de Besançon, qui en a « importé » 4 :

- Le Grenier de la Mine du Haut Doubs
- Le Grenier de Trévillers, aussi du Haut Doubs, datant de 1717
- Le Grenier fort de Septmoncel du Haut Jura, datant de 1767
- Plus au Nord, le Grenier du Val d'Ajol dans les Vosges saônoises en limite du département des Vosges

- D'ailleurs un membre de Maisons Paysannes des **Vosges** m'avait également signalé la présence de greniers dans sa région.

- Que dire des « *cabanas* » du Pays basque ?

- En revanche, outre Pyrénées, les **horreos galagos** de **Galicie** ou ceux des **Asturies** sont beaucoup mieux connus (photos ci-contre à droite). *Horreo* vient de *horreum*, deuxième mot latin après granarium, qui signifie précisément « grenier ». Voici ce qu'en dit aussi Jean-Christophe Rufin dans « Immortelle randonnée » son « pèlerinage » à Compostelle : « *Quelque chose d'âpre, de primitif et en même temps d'une grande noblesse m'a tout de suite frappé dans les Asturies. Le symbole en est ce petit édifice omniprésent qu'on appelle horreo. Venu du fond des âges (on le dit né au Néolithique), l'horreo est un grenier sur pilotis. Les piliers qui le soutiennent sont surmontés de larges pierres plates, taillées en forme de disque, qui empêchent les rongeurs de pénétrer dans la partie supérieure. Originellement, les horreos sont couverts de chaume et entourés d'une galerie en bois où sèchent des herbes, des épis, des fleurs* ».

- Notre grenier semble avoir aussi un certain nombre de points communs avec le « **stabbur** » norvégien.

- Le « *gaard* » de la Suède du Nord aurait-il à voir soit avec le grenier soit avec le raccard ?....





- Plus près de chez nous, en Suisse, il faut aller aussi visiter l'écomusée du **Ballenberg** qui, parmi les 110 constructions provenant de toute la Suisse, donne à voir 7 greniers dont le plus ancien date des années 1515 (ci-contre à gauche). Cette « *torba* », grenier surélevé typique du Tessin, est en fait un « grenier à céréales » (seigle) plus proche d'un « raccard » que d'un véritable grenier à grains.

-Celui ci-contre à droite, également du début du XVI<sup>e</sup> siècle, construit à une dizaine de km au-dessus de Vevey, à Ecoteaux, fait partie des 158 greniers dénombrés vers 1930 dans le canton de Vaud. « Il s'agit de constructions à poteaux presque toutes en chêne », y compris le toit de bardeaux.



- Un autre datant de 1652, ci-contre à gauche, a une partie supérieure, plus « récente », de 1761. Celle-ci reste cependant « l'un des plus anciens lambrissages tavillonnés de Suisse » qui protège ainsi la façade du vent et des intempéries.



- Les 4 autres visibles à

l'écomusée du Ballenberg datent respectivement l'un du

XVII<sup>e</sup>, deux du XVIII<sup>e</sup> et un dernier avait été construit vers 1900 dans le Jura Suisse.

- Enfin il manque des éléments pour présenter l'équivalent des greniers qui semblent exister dans les pays slaves ou d'**Europe Centrale**, notamment dans les Carpates, ce massif qui décrit comme un arc de cercle allant en gros de la Roumanie au Sud, jusqu'à la Tchéquie au Nord Ouest, en passant par l'Est de l'Ukraine, la Slovaquie et le Sud de la Pologne, et en particulier entre ces deux derniers pays, dans le massif des Tatras. Hors de l'Europe qui n'a pas l'exclusivité de la culture des céréales, on peut citer en Algérie, un grenier à céréales enterré, typique de l'agriculture traditionnelle berbère, la **matamore**.

Au Maroc, (source Wikipedia) « un **agadir** (au pluriel **igoudar**, **igudar**, **igidar**) est, dans la région de Souss, un grenier collectif fortifié ou grenier-citadelle. Ce terme berbère a donné son nom à la ville d'Agadir ».

## 8/ DIFFÉRENCIER LE GRENIER D'AUTRES TYPES DE BÂTIS

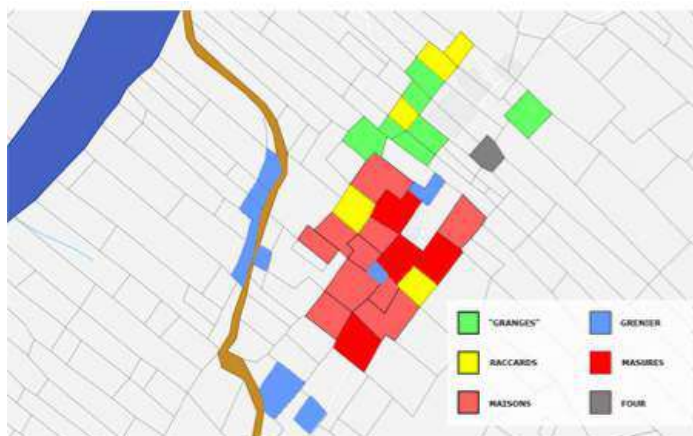
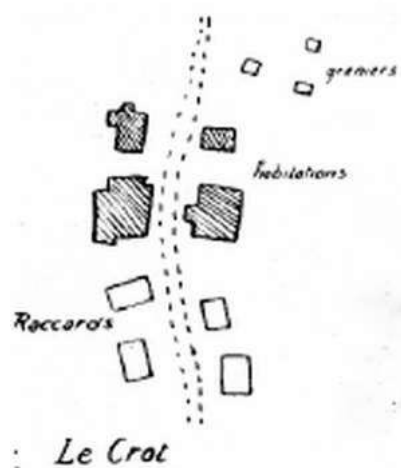
Avant de quitter nos greniers, il faut encore prendre le temps de les distinguer de quelques bâtis avec lesquels on les confond parfois, pour ne pas dire souvent.

Commençons par une remarque précisée déjà par Aimé CONSTANTIN et Joseph DESORMAUX dans leur dictionnaire savoyard en 1902 : « En français, *grenier* s'emploie aussi pour comble d'une maison, et pour mansarde dans les combles. Le patois ne connaît pas ce sens ». Ils citent le mot *galata*, le **GALETAS**. Roger VIRET confirme cet usage très répandu de *galatà*, *galta*, mais aussi de *galatan*, *golata* (à Chambéry). Le dictionnaire de Saxel parle *dé galotor*.

En revenant à nos frontières et à l'Italie et à la Suisse, on ne peut pas ne pas évoquer le fameux **RACCARD**. Sa particularité est qu'il coexiste avec le grenier, dans le Val d'Aoste comme en France toute proche, à Sixt-Fer-à-Cheval et à Vallorcine.

En témoignent pour Vallorcine ci-dessous à gauche le plan de Jean Robert (Le Crot 1939) ainsi que, à droite, le cadastre sarde (Le Plan de l'Envers 1733, raccards en jaune et greniers en bleu).





Comme le grenier isolé, le raccard est aussi une construction annexe isolée. Et il est aussi construit en bois. Mais, sans le décrire plus précisément, on peut dire d'abord qu'il n'en a pas la même taille, il est un peu plus grand : un croquis d'Henri Raulin en montre un de 9,25 m de large et de haut. Il n'en présente pas non plus les mêmes caractéristiques ni surtout rigoureusement la même fonction. Gardé à l'abri des rongeurs par ses supports de pierres plates, il n'est pas hermétique au contraire du grenier. Il est même largement ventilé. C'est d'abord une grange à foin et surtout à céréales, seigle, avoine, orge qui devaient pouvoir y sécher. D'ailleurs on l'appelle aussi grange à blé, « lou bla » étant à comprendre au sens de céréales, faut-il le rappeler ? Après le battage au fléau dans le raccard lui-même pendant l'hiver, la paille y était entassée pour servir ensuite de litière au bétail. Et, à moins que le raccard ne comporte des compartiments ou des coffres appropriés, c'est bien entendu dans le grenier que le grain trouvait naturellement sa place.

N'existant en France que tout près de la frontière suisse, à Vallorcine surtout, où il est typique (ci-contre à droite), le raccard ne se retrouve guère ailleurs qu'à Sixt (dans le haut Giffre) où bien sûr le grenier est aussi très présent. Mais il n'en reste qu'un seul au hameau de Salvagny. Ce dernier avait échappé en 1912 à un incendie dont il garde quelques traces. Un autre au hameau de Passy a été démonté plus récemment et a donc disparu...



En patois, les raccards sont appelés plutôt *regâ* ou *rgâ* (francisé en regats)

Dès le début du siècle dernier, dans les années 30, des raccards de Vallorcine avaient déjà été démontés et remontés à Chamonix (J. Robert 1939). Et c'est sans la distinction nécessaire entre véritables mazots, raccards et greniers, qu'ils sont eux aussi trop souvent appelés à tort mazots...

Juste un mot sur le **MICHE** (masculin) qui est exclusivement une grange à foin de moyenne altitude, typique de la région de Taninges en particulier au Praz de Lys (remerciements à Juliette Châtel), photo ci-contre, qu'on peut retrouver à Sixt.



Le nom de ce « *micho* » peut être rapproché du « *mitcho* (n. m.) recoin, réduit, petit cabanon. *al é resta dè oun pōou mitcho éin montanyi tōt' lo satéin* : il est resté dans un petit cabanon en montagne, tout l'été ». (Remarque d'Anne-Marie Bimet 09/01/2017 en référence au dictionnaire du patois de Tignes).

Il peut aussi être rapproché du *métio* ou *métso* : maison d'habitation, demeure (dictionnaire du patois valdôtain).

## 9/ CE QUE DEVIENNENT LES GRENIERS

**91/ Ils sont déplacés.** Nous avons en effet vu (32) que, démontables, ils ont pu être considérés comme des « meubles ». Quelques exemples :

- Du bas du village de Chamossière à Thônes à un autre point du village comme l'indique une convention signée le 25 novembre 1855.
- De Combloux à Ecole dans les Bauges, un grenier double (Note : il n'y a pas de grenier isolé dans les Bauges, mais des grangettes à foin).
- De Cevins à Chambéry (quartier de la Calamine). Ce grenier avait été déraciné à la fin des années 70 pour être remonté dans le quartier de la Calamine. La dernière fois qu'il a été vu, il était tagué, défoncé et les ardoises de la toiture massacrées par des jets de cailloux. Et Bernard Vannier, le témoin, de conclure : « De quoi écrire un conte triste pour enfants ».
- De Cevins à Hautecour, un grenier simple.
- Des Pays de Savoie au Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris, puis au MUCEM à Marseille
- De JARRIER à COURCHEVEL : c'est l'histoire de la création du quartier des greniers qui est devenu ensuite le quartier des mazots par un glissement erroné du vocabulaire. (Ce ne sont pas non plus des « greniers à foin »...). Plus de 30 greniers de la commune de JARRIER au-dessus de ST-JEAN-DE-MAURIENNE ont été déplacés sur un « lotissement » de 35 parcelles. Quelques-uns ont pu y être créés de toutes pièces, la plupart ont été transformés de façon plus ou moins heureuse. On y trouve un grenier inscrit depuis 2006 aux Monuments Historiques (le seul des 2 départements savoyards).

## 92/ Ils disparaissent

Voici maintenant l'un des points sensibles de notre grenier savoyard isolé, la disparition progressive de ce « trésor », ce petit bijou d'architecture locale.

Sauf exception, et cela dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, comme le notait déjà J. Robert en 1939 : « *il ne s'en construit plus depuis longtemps* ». Il citait une réponse : « *Le grenier a disparu. On l'a démolit, il ne servait plus à rien, son entretien devenait coûteux...* ». En 1982, Jean-Paul Brusson fait parler un « informateur » comme il dit, né en 1888 : « *Le grenier, c'est vieux : moi j'en ai toujours vu des faits, mais jamais en construction ; j'en ai jamais vu construire* ». p. 113

Les raisons sont multiples mais vont dans le sens des évolutions sociales, économiques, techniques depuis un bon siècle : changements de vie ; exode rural ; développement des communications ; industrialisation ; transformation de l'**agropastoralisme** au profit dominant du pastoralisme et de la production laitière et fromagère ; disparition des fours, « *il a disparu depuis que le pain est acheté au boulanger* » ; transformation des toitures et disparition des couvertures inflammables au profit des tuiles, des ardoises, de la tôle...

Et d'ailleurs, n'est-ce pas le mot lui-même qui se perd avec le sens qu'il avait partout dans les Pays de Savoie avant que les « mazots » nous envahissent sans discernement ?

Déplacés, et souvent avant de disparaître, les greniers ne font parfois pas rêver longtemps, comme ce grenier double (à 2 niveaux) déplacé, marqué de « sceaux contemporains » par de « sots contemporains » !(grenier tagué, vu à Megève, le Planay)



## 10/ QUEL AVENIR POUR LES GRENIERS EN PAYS DE SAVOIE ?

Pour ceux qui restent, dans quelles limites esthétiques ou utilitaires et fonctionnelles les adapter et les transformer ? Bien les connaître devrait permettre de mieux savoir qu'en faire et comment faire pour les adapter.

Ce petit bâtiment agricole devient de plus en plus difficile à observer près des vieilles fermes. Sa valeur architecturale, le soin avec lequel il a été bâti, entretenu, ont favorisé sa convoitise. Les pressions foncières, immobilières, fiscales ont eu raison de beaucoup d'entre eux. Objet commercial, déplacé, extrait de son environnement, le voilà vendu comme « mazot », devenant un abri de jardin de luxe ou, pour les plus grands, un petit « chalet » affublé des attributs qui vont avec l'idée d'un certain habitat montagnard. À l'inverse, l'ignorance de sa valeur et de son originalité, la négligence d'un entretien sommaire (à commencer par celui du toit), ont creusé le lit de sa perte dans l'oubli au profit des orties et des ronces recouvrant les bois pourris .

Rien n'interdit, cependant, que ce petit bijou soigné par ses constructeurs, garde sa beauté sobre dans son environnement, tout en restant utile, voire même sommairement habitable. Une transformation intelligente du grenier tiendra compte de ses particularités et de ses atouts.

Il n'est pas seulement joli par ses proportions et le soin qui a été apporté à sa construction. N'oublions jamais qu'il est en bois. Protégés par un double toit, parfois par un bardage adapté, ces vieux bois ont résisté grâce à leurs qualités. Le bois qui constitue le grenier lui donne ses qualités : le bois, matériau qui « respire », régule son hygrométrie. Son intérieur est tempéré et sain... Modifier l'usage du grenier, donc l'environnement des vieux bois qui le constituent, c'est prendre le risque que ces nouvelles conditions les fragilisent : atteinte des bois par les parasites favorisée par une hygrométrie plus élevée ou par l'apport de bois récents inadaptés ou par des isolants non appropriés.

Habiter le grenier, pourquoi pas ? Mais n'oublions pas qu'il n'a pas été conçu pour cela. Il a 100 ans, 200 ans, parfois plus... Il est petit, modeste. Le déstructurer avec de grandes baies, le défigurer avec un toit énorme et écrasant, le dénaturer avec des techniques d'isolation inadaptées, est-ce là la modernité ? Vouloir absolument de la lumière, du confort thermique, l'ouvrir au paysage, pourquoi pas ? Mais est-ce en faire le meilleur usage ? Et comment vraiment respecter son histoire et surtout ce qui en fait son originalité irremplaçable ?

Le grenier reste ce coffre en bois, sec et sombre, garde-manger, armoire... Outre ses fonctions utilitaires d'origine, pourrait-il abriter le matériel lié aux loisirs, en alternance l'été ou l'hiver ? Le grenier, ce joli petit bâtiment, si précieux pour ceux qui l'ont construit, entretenu, nous impose de rester modeste dans l'adaptation à nos nouveaux modes de vie, de façon à ne pas le dénaturer et en faire le meilleur usage.

Enfin, une toute dernière conclusion. Les greniers isolés ne sont pas une simple curiosité. Il faut les comprendre dans notre histoire et nos espaces. On peut les voir maintenant :

- comme les témoins méconnus d'une histoire elle aussi de plus en plus méconnue ;
- comme les témoins d'une géographie des « cultures », au pluriel et au sens propre, liées aux grains, à l'alimentation d'origine végétale mais aussi animale, à l'agropastoralisme et à ses migrations saisonnières ;
- et enfin comme les témoins de l'histoire d'une vraie « culture », au singulier et au riche sens figuré, cette culture que ceux qui nous ont précédés ont dû et su développer avec la « nature » qui était la leur, cette nature qu'ils avaient su faire leur (et non pas « leurre » !!!)

Pierre Barrioz Académie de la Val d'Isère (Moûtiers) le 9 mars 2022, Centre de la Culture Savoyarde (Conflans) et Maisons Paysannes de France. Texte revu en avril 2022.

Pour toute diffusion, contacter : [pierre.barrioz@orange.fr](mailto:pierre.barrioz@orange.fr) ou 06 82 48 64 78